

**Interview avec Robert Turnbull**  
**Fondateur et directeur artistique**  
**En Blanc et Noir**  
**Festival de Piano à Lagrasse**

Pourquoi un festival spécifiquement pour aider les jeunes pianistes?

Pour ma part, pendant les années 80, j'ai suivi des études aux Etats-Unis. Comme la plupart des musiciens, j'ai rencontré beaucoup de difficultés entre la fin des études et le début d'une carrière. C'est une période fragile, surtout après des années de travail intense. J'ai eu envie d'aider ces jeunes pianistes, mais surtout dans une ambiance suffisamment décontractée et conviviale.

Est ce que le festival a un but éducatif ou est-ce principalement une occasion pour eux de se produire devant un public?

Je suis convaincu que des jeunes pianistes n'apprennent pas seulement avec leur professeur mais aussi par une interaction avec d'autres collègues musiciens auxquels ils sont réceptifs et attentifs. Nous essayons de créer un espace où les pianistes sont obligés de collaborer et de jouer ensemble, donc j'encourage tous les musiciens à venir à Lagrasse pour la durée du festival. Cela crée une ambiance particulière, chaleureuse et favorise les échanges.

Comment financez-vous le festival?

Nous bénéficions de trois types de soutien. Cette année nous recevons près de 6000 euros de subventions de la part d'institutions françaises. Ensuite nous avons quelques mécènes qui nous aident chaque année et le reste provient principalement des ventes de programmes et la buvette.

Tous nos concerts sont gratuits et nous insistons qu'ils le restent. Cela me tient à coeur. L'aide financière est essentielle, surtout pour payer les musiciens et couvrir les frais inévitables tels que la location du piano. Nous avons environ 30 bénévoles qui travaillent chaque année - à tenir la buvette, organiser l'hébergement, la scène, les repas, etc. La générosité extraordinaire du public face au chapeau me touche beaucoup.

Comment choisissez vous les pianistes?

Imaginez-vous combien de pianistes de qualité sortent des conservatoires chaque année!

Je suis constamment sollicité par beaucoup de musiciens de tous les coins d'Europe. Il y a énormément de pianistes de talent en France sans oublier les autres, les pianistes russes et américains qui s'installent en Europe pour gagner en expérience et profiter des grands conservatoires de Berlin, Londres et Paris. Il y a une grande richesse.

Je pense qu'il y a beaucoup d'éléments qui contribuent aux qualités de grand pianiste - le timbre, la technique et la compréhension intellectuelle des partitions bien sûr, mais pour moi il s'agit également de la capacité du pianiste à chanter, en quelque sorte. Pour chanter il faut pouvoir respirer correctement et je pense qu'il y a des pianistes qui ne respirent pas assez dans le phrasé de leur prestation. Un pianiste peut préparer un morceau de la même façon qu'un chanteur prépare un air d'opéra.

Quel est votre passé?

J'ai commencé le piano à l'âge de 15 ans, un peu trop tard. Après des études au Conservatoire de San Francisco j'ai décidé de me tourner vers le journalisme musical mais j'ai continué de donner des concerts de temps en temps et j'ai passé beaucoup de temps entouré de musiciens, à l'écoute de leurs frustrations.

Je me suis installé à Lagrasse en 2005 et j'ai eu l'idée de monter un petit festival sur la Place de la Halle, au centre du village. Pour la première année nous n'avons invité que des amis pour deux ou trois concerts dans ce lieu qui s'y prête parfaitement. C'était très impromptu et génial aussi.

Quand j'ai vu la Halle à Lagrasse, j'ai été frappé par les échos de siècles passés. Cela m'a inspiré et tout a commencé là.

D'abord nous étions inquiets d'organiser un festival en plein air mais la place est suffisamment petite pour que le son se propage comme dans une salle de concert. Le marché est couvert et les maisons sont très proches, ce qui crée une acoustique plus que favorable.

C'est vrai que parfois nous avons des coups de vent qui emportent les partitions et c'est pour cela que nous encourageons nos pianistes à apprendre par coeur leur musique.

Au début nous étions perçu comme un événement anglais. Cela n'a jamais été le cas et nous invitons des pianistes principalement français, mais aussi des élèves des conservatoires de Narbonne, Perpignan et Toulouse.

Notre public est un mélange de lagrassiens, de touristes, d'étudiants et de mélomanes.

Que pensez-vous des musiciens français?

La génération qui émerge des conservatoires de Paris, Lyon et Toulouse jouissent d'une éducation musicale très raffinée. Nous sommes heureux d'avoir pu inviter des pianistes tels que Tanguy de Williencourt, Guillaume Sigier, Selim Mazari et François Moschetta - tous des musiciens sérieux, accomplis et sensibles. Ce que j'aime particulièrement chez les pianistes, c'est leur intelligence et leur esprit ouvert. C'est un véritable plaisir de travailler avec eux.

Et l'avenir?

A une époque où beaucoup de festivals sont obligés de fermer, nous espérons pouvoir nous projeter dans l'avenir grâce aux subventions de la Mairie et autres institutions.

Je voudrais continuer le festival tant que nous avons le soutien nécessaire. L'année prochaine est le centenaire de la mort de Debussy. Puisque la plupart des festivals présenteront des chefs d'oeuvres de Debussy, nous voulons choisir les oeuvres peut-être les moins connues et des transcriptions pour piano des pièces d'orchestre plus célèbres. Nous aurons deux ou trois surprises...

Nous souhaitons en plus varier le programme pour inclure du jazz, du cabaret et aussi de la musique de chambre. Un programme de 15 concerts de piano solo, trois concerts par jours, c'est peut-être trop pour beaucoup de gens!

Nous sommes dans un des plus beaux villages de France et nous avons au moins cinq festivals culturels. Le village est devenu un véritable petit centre culturel dans la région de l'Aude. Avec En Blanc et Noir nous avons introduit la musique classique au sein du village, et j'en suis très fier.

juin 2017